

## Le premier baptême ouvre la voie aux autres

Le sacrement du baptême est le premier passage de la mort à la vie, qui fait de nous des fils et des filles de Dieu capables d'aimer en vérité dans l'acceptation des baptêmes que Dieu nous propose ensuite tout au long de notre vie.

Le baptême est l'ensemencement dans la confiance filiale en Dieu procurée par l'Esprit Saint. Et plus tôt il est donné, plus l'être du baptisé est imbibé de l'Esprit.

A partir de ce premier baptême, les autres et la vie prennent leur sens :

La répétition de nos baptêmes permet à Jésus de sauver le monde à travers nous, sans être obligé d'être présent personnellement, ce qui serait incompatible avec le respect de la liberté fondamentale de l'homme. Dieu ne veut pas des êtres soumis mais des créatures aimantes, des adorateurs en esprit et en vérité.

L'Eglise perpétue Jésus par les baptêmes vécus par les chrétiens et par l'actualisation de son baptême à lui, seul véritable, dans l'eucharistie, son baptême qui sanctifie les nôtres (l'offertoire les rattachant au sien) ou y supplée.

Les plus grands saints sont ainsi des sacrifiés de Dieu pour les autres, dont la vie fut une succession de baptêmes les identifiant de plus en plus intimement au Christ (Saint François recherchait systématiquement ces morts, ces abaissements, comme des trésors inestimables).

Croire en Dieu sauveur c'est croire qu'il est toujours prêt à nous pardonner.

Le baptême auquel Dieu, Jésus (Pardonnez-moi 70 fois 7 fois), mais aussi le Père (cf. le Notre Père), nous oblige, est le pardon. Comme si le pardon était le baptême minimum indispensable pour accéder au salut (pour pouvoir profiter du pardon procuré par Jésus nous remettant la dette de nos péchés). Il nous faut remettre le peu que l'autre nous doit, en regard de tout ce que Dieu nous remet. Ce baptême du pardon exige notre confiance fondamentale en Dieu et en la vérité de Jésus. Il exprime la foi qui le fonde : Dieu se charge de la justice, il ne nous demande que l'amour.

Un deuxième niveau de baptême est indispensable au salut : L'abandon minimal à la vie, l'espérance. Celui qui refuse l'incitation de l'Esprit Saint ne peut que se crisper sur ce qu'il croit posséder et qui ne lui appartient pas, la vie. Car la vie est un perpétuel abandon à l'avenir, à travers le présent qui nous est imposé, volé constamment et qui est, par nature, un abandon du passé. C'est le péché contre l'Esprit qui ne pourra être pardonné puisqu'il traduit le refus du pardon ; car vivre, c'est se soumettre à l'indulgence de l'autre et donc de Dieu, relativement à l'agression que constitue nécessairement notre élan propre.

Un troisième niveau de baptême est indispensable au salut : La charité envers le prochain (celui dont la vie nous rend proche), surtout le plus petit, auquel Jésus lui-même s'identifiera au jour de notre jugement. Il nous faut restituer un minimum de ce que Dieu nous a donné (gratuitement). C'est la meilleure expression possible de l'amour, qui intègre le pardon donné et le pardon reçu.

Ces trois niveaux de baptême indispensables au salut constituent les vertus théologiques : Foi, Espérance et Charité, qui sont le chemin de Jésus pour accéder à la vraie vie, la vie en Dieu, la vie divine.

Le pardon intervient de manière fondamentale à chacun des niveaux de baptême correspondant aux trois vertus théologiques. Ceci permet de comprendre l'importance unique et capitale donnée au pardon par le Notre Père, qui en fait la condition sine qua non du bonheur, du salut, de la vie en phase avec Dieu. Sur la croix, le pardon est l'ultime élan de Jésus avant de rendre l'esprit. C'est d'ailleurs cet élan qui nous prouve sa divinité; car sans l'amour divin, nul homme n'est capable de pardonner, surtout comme il l'a fait, au moment où il l'a fait : Il pardonne à ceux qu'il est venu sauver, et qui le massacrent; car c'est justement ce massacre qui va les sauver, par la volonté de Dieu.